



Vue de la verrerie du Moulinet depuis Bélair, vers 1910 (plan rapproché d'une photographie ; musée de l'Ardenne, ville de Charleville-Mézières)

La verrerie du Moulinet

Nombreux sont les Carolomacériens qui sont déjà passés aux abords de cet immeuble pyramidal sis en bordure de Meuse. Nombreux sont ceux qui, nonchalamment, en ont lu la plaque y apposée : « LA VERRERIE ». Curieux, car nombreux sont ceux qui ignorent complètement qu'à cet emplacement, au Moulinet, une bonne centaine d'ouvriers ont produit une multitude d'objets en verre blanc industriel entre 1866 et 1929. Toutefois, comme pour toute chose, un petit saut en arrière ne manque jamais d'intéresser quiconque sait qu'une vie entière n'est jamais composée que d'un assemblage d'une multitude d'histoires.

Des intérêts carolopolitains

L'affaire de verrerie carolopolitaine s'est montée dans un contexte favorable. Sous la raison sociale Lionne, Charlier, Laurent & Cie, s'associent le 8 août 1866 des Carolopolitains par mariage (Lionne) ou de souche (Laurent et Dewé). Et cette emprise locale se renforce avec le départ de Charlier fin décembre 1869, lequel est remplacé par un certain Marchal-Dewé. Dans leur gobeletterie, le coloris prédominant du verre était le blanc transparent ; par opposition à celui, noir, des bouteilles.

Le local de départ est une grosse maison bourgeoise préexistante dotée de vastes magasins au rez-de-chaussée et de onze pièces réparties sur les deux niveaux supérieurs. Quelques travaux de terrassement permettent de construire les fondations du four de fusion et l'accès semi-enterré à son foyer au niveau moins un, sur le plat herbeux côté Meuse.

Installer une verrerie blanche au Moulinet ne réclame pas de mobiliser un capital important. Organe vital, le four de fusion à combustion de charbon de terre sur grille directe nécessite d'investir seulement 10 000 francs environ. Viennent ensuite la construction des bâtiments industriels proprement dits, puis les premiers

salaires à payer aux ouvriers verriers, sans oublier le combustible de chauffe du four de fusion consommé en quantité vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Edmond Nivoit nous apprend en 1869 que, tous postes confondus, 120 ouvriers fabriquent autour d'un four à 8 creusets, 700 tonnes de produits par an : « *verres à boire, bocaux, flacons, etc.* » Le premier entête connu stipule d'ailleurs « *Articles pour Parfumeurs, Pharmaciens et Liquoristes, [et au-dessus] Gobelèterie [sic], Service de Table, uni, moulé, taillé & gravés* ». La verrerie du Moulinet fabrique, en outre, des articles pour l'éclairage. Quelle variété !

Un temps pour tout

Gérer une verrerie ne relève pas seulement d'une simple adaptation au marché. À chaque problème, une solution... jusqu'à un certain point. Ainsi, étant donné que les verriers doivent gagner le four dès que « le verre est bon à travailler » quelle que soit l'heure, la société devenue Lionne, Laurent et Cie acquiert le *Clos Pellerin* le 3 juillet 1872 et y fait élever, sur la rue de Nouzonville, une cité ouvrière, le *Quartier rouge*, rouge à cause de la couleur des briques cuites à la houille et dont elle est entièrement bâtie. En 1904, s'est élevée quasi sur le trottoir d'en face l'école maternelle de Bélair.



Un verre du Moulinet fabriqué en 1914 et représentant des soldats allemands (AD08, Num87)



Vue de la verrerie du Moulinet depuis le sud, vers 1900 (plan rapproché d'une carte postale ancienne, coll. AMAVERRE)

Dans la seconde moitié des années 1900, les apprentis verriers, lesquels sont « sur le four » dès le plus jeune âge – puisqu'il faut dix ans pour former uniquement « sur le tas » un bon ouvrier du verre – désertent la verrerie pour la métallurgie où ils sont mieux rétribués. La pénurie de main-d'œuvre est telle que l'on songe à embaucher de jeunes apprentis espagnols².

Quant à la direction-gérance de la verrerie, elle est successivement confiée à Dominique Joseph Renelde Lionne pour échoir ensuite à Charles Adrien Auguste Dewé, puis à sa veuve et, enfin, à Fernand Fournier en 1895. Ingénieur des arts et manufactures, spécialité métallurgie, promotion 1882, c'est à ce dernier que revient de réaliser la fusion avec la gobeletterie de Trélon en 1900, fusion nécessaire à la survie des deux entreprises. Et pour faire face à la grave crise économique d'après-guerre, une seconde fusion est opérée en décembre 1922, celle des verreries de Trélon, Charleville et Glageon (Nord).

La production annuelle à Charleville avait d'ailleurs augmenté : 700 tonnes sur un four à 8 pots en 1869 contre 1 200 tonnes sur un four à 14 pots en 1914, année terrible. Bien que l'usine ait été occupée entre avril 1915 et le 11 novembre 1918, les installations ne sont pas détruites et l'activité industrielle reprend le 27 septembre 1919³, bien trop tôt, et alors que l'établissement verrier aurait eu besoin de passer à une technique de four moins énergivore.

En dépit de tant d'efforts, à terme, le site de Charleville est condamné car il présente un inconvénient majeur : le terrain industriel en forme de croissant est « coincé », sur l'intérieur, par la Meuse, sur l'extérieur, par le rocher. Le lieu-dit au fond de la cour ne s'appelle-t-il pas *Sous les roches* ? Les infrastructures de production de la verrerie carolopolitaine n'ont donc jamais pu être développées et l'avenir s'est fermé. Choix initial crucial, le bord de Meuse est devenu funeste pour la verrerie carolopolitaine.

Du verre et des hommes

L'art du verre industriel est une affaire d'hommes aux idées empreintes de leur temps. Si ce temps est celui de l'ère industrielle et de ses bouleversements sociaux, l'étude du nombre de contestations soumises devant le conseil

de prud'hommes de Charleville entre 1889 et 1929 est assez révélatrice de l'attitude des verriers en matière de lutte des classes. Leur contestation est fort clairsemée. Citons la période 1921-1923, époque de renchérissement du coût de la vie après-guerre, et l'année 1929 qui voit l'arrêt total du site carolopolitain.

Toutefois, il est une « grande » époque que l'on ne peut écarter : celle, 1889-1892, qui correspond à la montée du syndicalisme. Or, ne nous méprenons pas. Certes est créée à Charleville en 1889 la chambre syndicale des tailleurs sur verre et sur cristaux. Certes la première grève éclate à la verrerie du Moulinet le 22 août 1890 pour s'éterniser jusqu'au début du mois de février 1891. Mais c'est une partie des tailleurs sur verre qui est touchée, et non les verriers, ces « rois de l'usine » comme bien des anciens les appellent, et ce, en dépit de l'apparition d'une chambre syndicale des ouvriers verriers de Charleville en 1890.

Cela s'explique par la disparité salariale au sein de l'établissement ; comme partout ailleurs. À la fin du XIX^e siècle, un bon tailleur sur verre gagne à Charleville 6 francs par jour tandis que, « sur le four », un chef d'équipe verrière reçoit de 7 à 10 francs. L'un et l'autre sont payés aux pièces et l'on avouera que les deux ne sont pas mal lotis. Un tisseur de Sedan fait 2 à 3 francs, un ardoisier de Fumay ou de Rimogne, de 3 à 4 francs et un forgeron de la vallée de la Meuse, de 4 à 6 francs (Bigorgne, p. 9). Si la seule lecture du journal *L'Émancipation* ne permet pas de se faire une réelle opinion, admettons que dès que les verriers, ceux par qui le verre prend forme, s'y mettent, la grève aboutit, vite comme en 1893 (9 jours), ou moins vite comme en 1923 (plus de 2 mois), mais aboutit.

Pour autant, les verriers ne sont pas dédaigneux des autres. Le 1^{er} décembre 1875, une société musicale, La Moulinaise, est fondée à la verrerie afin de « *maintenir entre les ouvriers l'union et la concorde* ». Ce petit monde verrier carolopolitain vit en symbiose, y compris sociale, puisque le 12 février 1891, la société de secours mutuels des ouvriers de la verrerie de Charleville voit le jour⁵. Un monde à part !

La verrerie de Charleville ferme définitivement le 22 août 1929, sans cri ni heurt, voire dans l'indifférence de la population locale ; pas même un entrefilet dans le journal *Le Petit Ardennais*. Pourtant, les Carolomacériens peuvent aujourd'hui être fiers de cet établissement industriel verrier dont ils connaissent désormais une part de ses petites histoires.

Stéphane Palaude

docteur en histoire,

président de l'AMAVERRE,

pour la Société d'histoire des Ardennes

Sources :

- Archives départementales des Ardennes :

¹ EDEPOT/CHARLEVILLE/5 J 11 ;

² 12 M 261/1 ; ³ 10 R 118 ; ⁴ EDEPOT/CHARLEVILLE/3 R 3 ; ⁵ 4 M 2/6.

- Émile Baudson, *Histoire de Charleville, Depuis sa fondation jusqu'à nos jours (1606-1946)*, Charleville, Anciaux & Cie, 1947.

- Didier Bigorgne, « 1^{er} mai 1891 dans les Ardennes », *Terres ardennaises*, hors-série, mai 1991.

- Edmond Nivoit, *Notions élémentaires sur l'industrie dans le département des Ardennes*, Charleville, E. Jolly, 1869 (AD08, H13A).

- Stéphane Palaude, *Trélon, Charleville & Glageon, trois verreries réunies*, Milan, Silvana Editoriale, 2014.

- Stéphane Palaude, « La verrerie de Charleville, une industrie à redécouvrir », *Revue historique ardennaise*, n° 49, 2017, pp. 67-85.



En couleurs sur la photo, la résidence « LA VERRERIE » de nos jours vue depuis Béclair (photo Delphine Jeunehomme)